

Archevêché de Montréal, 17 février 1912.

Ma révérende Mère,

Quelle belle oeuvre de miséricorde que celle que vous faites dans votre Pension Sainte-Euphrasie! On parle beaucoup actuellement d'oeuvres sociales. C'en est une celle-là, très importante, éminemment chrétienne, bienfaisante et digne de l'encouragement des pouvoirs publics comme de toutes les âmes charitables. Elle a mes plus vives sympathies et je la bénis de tout coeur, ainsi que les Religieuses qui s'y dévouent avec une si admirable charité.

† PAUL, Arch. de Montréal.

Voici, maintenant, la notice explicative. Elle se suffit à elle-même.

I. — OEUVRE.

“ La Pension Sainte-Euphrasie a été fondée par les Religieuses du Bon-Pasteur, avec l'autorisation de la Législature Provinciale, dans le but d'offrir une retraite aux dames victimes de l'abus de l'alcool et de la morphine.

“ Il appartenait, semble-t-il, à la science médicale et à la religion de travailler simultanément à la guérison physique et au relèvement moral d'une classe dont le cercle s'agrandit chaque jour davantage.

“ Aussi les Religieuses du Bon-Pasteur, qui ont pour devise : *Se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ*, ont-elles été vivement pressées par ceux qui s'intéressent à la santé des corps et des âmes, à tous les degrés de l'échelle sociale, d'ouvrir un asile, où ces pauvres malades pussent suivre un traitement qui les remit en possession de leur liberté, compromise par une habitude tyrannique, et de la paix de l'âme qui en est le fruit naturel. L'expérience a prouvé, en effet, que la solitude, la méditation et la prière ont, de tout temps, contribué à ouvrir les yeux de ceux qui couraient à l'abîme.